

LES DONs DU CONSOLATEUR

ET L'ASCENSION DES BÉATITUDES (7)

SAGESSE ET RAYONNEMENT DE LA PAIX

LA SAGESSE DES HOMMES : UNE CONQUÊTE DIFFICILE

La notion de sagesse évoque une certaine plénitude de connaissance, comme un sommet dans l'ordre du savoir humain. Pour Platon, elle est la vertu suprême, réservée à la classe des archontes de l'Etat idéal (*République*, IV), qui par une longue éducation arrivent à la contemplation de l'essence du Bien (*ibid.* VII), soleil du monde intelligible. Pour Aristote (*Métaphysique* A, 2), les hommes entendent communément par sagesse une science d'amplitude universelle, atteignant même ce qu'il est difficile de connaître, assignant avec certitude les causes des choses : cette science est recherchée pour elle-même et gouverne les autres savoirs.

Est sage celui qui considère la cause la plus élevée et, par elle, juge et ordonne toutes les autres réalités. S'il le fait dans un domaine restreint, il est sage à un certain point de vue (un sage médecin), c'est une excellence dans un art. S'il le fait absolument, jugeant tout par les principes premiers, il est sage pourment et simplement. Cette sagesse-là, « on peut à bon droit estimer plus qu'humaine sa possession » (*Meta. A 2*; cf. *Eth. Nic. II 7*).

LA SAGESSE DES SAINTS : UN DON DE DIEU

L'intelligence est la raison intuitive qui pénètre les principes. La science est une juste connaissance des choses dans leurs causes propres. La sagesse est « connaissance excellente des choses dans et à partir de leurs principes » (Tournet).

Il y a de fausses sagesse qui sont en fait des perfections dans le mal. Elles nous font juger de tout à partir de quelque chose à quoi tout est rapporté : biens extérieurs (sagesse terrestre), biens corporels (sagesse animale), une certaine excellence créée (sagesse diabolique). (*II II q. 45 a. 1 ad 1*). Il y a une vraie sagesse naturelle, celle qui dans une œuvre d'art fait tout saisir à partir de l'intuition de l'artiste ; celle qui, dans le regard sur l'univers, remonte à la source des choses, à l'être investi dans les phénomènes. Celle-ci, la métaphysique, s'efforce de redescendre sur le monde à partir de l'être et de sa Cause immobile. Mais elle comprend que c'est à Dieu qu'appartient cette vue « redescendante et plongeante » (Tournet) : ceux qui recherchent « ce savoir admirable, difficile et divin » (Aristote, *Eth. Nic. VI, 7*) sont plus des amoureux de la sagesse que des sages : des philosophes.

Et puis, il y a la sagesse théologique, qui emprunte ses principes à la science même de Dieu, « elle tire sur la lumière de la foi pour venir à la rencontre du monde » (Tournet).

Enfin, il y a le don de sagesse : il insufflé en nous comme un rayon du jugement que Dieu porte sur les choses. Connaissance de plénitude, la Sagesse nous fait communier à la connaissance créatrice de Dieu, et voir tout comme il le voit et l'aime : la création, l'Incarnation rédemptrice, l'histoire.

UNE LUMIÈRE PLEINE D'AMOUR

La Sagesse sort de l'Amour et s'y achève. Elle en sort, parce qu'elle a nous fait porter un jugement sain et plein de mansuétude, par une certaine sympathie ou inclination que Dieu répand en nos cœurs», (P. Meynard). L'âme qui est dans la grâce possède en elle la Trinité sainte, elle « possède la cause de la lumière » (S^{te} Catherine de Sienne, Dialogue, chap. 85). Aussi elle juge « par une certaine expérience intérieure qu'elle a de Dieu et des choses divines, dans le goût ou l'affection et dans la délectation ou l'affect intérieur de la volonté, relativement à ces choses spirituelles », (Jean de S. Thomas).

La connaissance de Sagesse « compassion aux choses divines opérée en nous par la charité » (II II q. 45 a. 2), s'achève dans l'Amour, parce que c'est la volonté qui en recueille la joie et la saveur. Elle est comparable à l'expérience de notre âme que nous ne voyons pas, mais sentons par la vie qu'elle répand en nous. « Ainsi Dieu, intimement présent par l'immensité comme cause et principe d'être, se fait connaître à nous par la grâce comme un objet intime et expérimentable... » (Jean de S. Thomas).

Le vœu hypothétique d'un Platon (« ô Beauté inimaginable, si savoir et réalité en sont les produits et que le Bien lui-même les surpasse en beauté ! », Rép. VI) est atteint et dépassé dans la nuit de la foi : « Je sais qu'il ne peut y avoir chose plus belle, que la terre et les cieux vont s'y abreuver, quoique ce soit de nuit ! » (S. Jean de la Croix).

RAYONNEMENT DE PAIX ET FILIATION DIVINE

L'acte excellent de la sagesse, c'est d'ordonner, de diffuser la « tranquillité de l'orchestre » qui est la paix : en établissant en nous, entre nous et Dieu, et autour de nous « l'équilibre de l'amour ». Comme les trois premières béatitudes, celles de la fuite du péché, préparent la béatitude des cœurs purs, la quatrième et cinquième (justice et miséricorde) disposent à la paix.

Si on trouve la sagesse, on rayonne la paix comme le fait le Fils de Dieu : non la paix du monde, mais celle de l'assimilation à Dieu. Paix cachée dans l'âme, « paix de Dieu qui surpasse tout sentiment » (Phil. 4, 7), paix rayonnant par l'invincible douceur de la joie spirituelle.

Qui a trouvé la paix est transformé à l'image de l'Image par faite, le Christ : il a le Royaume, il possède la Terre des vivants, il y est consolé et rassasié, la miséricorde l'investit de toutes parts, il voit le Roi... il est son enfant !

« Bienheureux ceux qui rayonnent la paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Matth. 5, 9).